



L'Ombre amoureuse

Olivier Balazuc

Dans un costume queue-de-pie argenté, le Grand Maître du Protocole sonne le début de la pièce. Il est le garant des bonnes mœurs et du déroulement du spectacle, forcément désolé par l'attitude de la Princesse qui s'ennuie à mourir et ne veut pas se soumettre à un mariage arrangé avec le grossier Prince de Batavia. Lors de rares moments où elle s'échappe, la Princesse fait la connaissance d'un jeune homme, ou plutôt de son ombre. Elle décide de partir avec lui, découvrant alors qu'il s'agit de l'ombre du Prince, qui par amour pour elle, s'est détachée de son maître...

Marchant dans les pas de Peter Pan, Olivier Balazuc fait de l'histoire du double une fresque pour petits et grands, au parfum de conte et d'aventure. L'esprit du spectacle est celui d'un théâtre ludique qui se fabrique sous nos yeux. Quatre comédiens-musiciens-chanteurs s'emparent des onze personnages de l'épopée pour révéler tous les plaisirs du théâtre: jeux de lumière, ombres chinoises, projections, savoureuse machinerie, chansons, questionnements sur l'amour, sur l'Autre, sur les enjeux de la représentation théâtrale...

Lorsqu'Olivier Balazuc, comédien fidèle d'Olivier Py notamment dans son *Roméo et Juliette* cette saison, auteur et metteur en scène depuis une dizaine d'années, se prend au jeu du théâtre jeune public, il enchante le plateau et parvient à saisir l'essence de ce qui rend une pièce captivante. Car il a compris, tout comme s'exclame sa Princesse, que le théâtre est le lieu où «les songes deviennent réalité».

Au terme d'un voyage initiatique dans un royaume en guerre, la Princesse renonce à tout pour sauver celui qu'elle aime, jusqu'à devenir l'ombre d'elle-même et découvrir alors le vrai visage du Prince. De l'ombre à la lumière...

texte et mise en scène
Olivier Balazuc
assistante à la mise en scène
Anouck Hilbey
scénographie **Fablen Teigné**
composition et conception sonore
Arnaud Sallé
lumière **Bertrand Killy**
costumes **Chantal Bacheller**

avec
Cyril Anrep
Arnaud Churin
Alban Guyon
Juliette Peytavin
Daniel Bacheller

production Espace des Arts,
Scène nationale de Chalon-sur-Saône
coproduction Cie La Jolie Pourpoise
avec l'aide de l'Odéon Théâtre de
l'Europe, de l'Adami
avec le soutien du Fonds d'Insertion
pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC
et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Théâtre Verdrière

tarif ○

>ouverture des réservations
Cartes La Cursive, mardi 10 janvier
Tous publics, mercredi 25 janvier

mercredi 8 février 19h30

>durée: 1h10

**THEATRE
JEUNE PUBLIC**

>représentations scolaires
spectacle à partir de 10 ans

jeudi 9 février

10h et 14h15

vendredi 10 février 10h

(page 71)

L'Ombre amoureuse

Dans le château du roi son père, une jeune princesse s'ennuie. Elle rêve de partir à la découverte du royaume et de faire des rencontres inattendues.

Mais le Grand Maître du protocole veille à ce qu'aucun incident ne vienne perturber le cours immuable des journées. Elle doit épouser bientôt le prince de Batavia, un puissant allié du royaume.

Cette perspective la désole : non seulement le prince ne pense qu'à lui, mais il passe son temps à manger et à dormir !

Heureusement, chaque matin, la princesse parvient à s'échapper un moment pour aller rêver au bord de l'eau.

C'est là qu'elle fait la connaissance d'un jeune homme mystérieux, dont elle ne voit jamais que l'ombre. Caché derrière un arbre, il refuse de révéler son identité. Dès que les gens du château se réveillent, il disparaît jusqu'au lendemain.

La princesse décide de ne pas épouser le prince pour suivre le jeune homme sans nom et sans visage.

Elle découvre alors qu'il s'agit de l'ombre du prince qui, par amour pour elle, s'est détachée de son maître...

Le prince de Batavia s'en rend compte et, furieux, ordonne l'arrestation de son ombre. Celle-ci est condamnée à être transférée aux confins du royaume, « là où l'horizon s'arrête et où la nuit commence » et à être dissoute pour servir de teinture aux drapiers de la Nuit.

Le roi promet au prince de lui faire tailler une nouvelle ombre sur mesure. Quant à sa fille, elle devra l'épouser avant le soir ou bien il la reniera !

Désespérée, la princesse décide d'aller se jeter à l'eau. Heureusement, sa marraine la fée trouve dans son grimoire un moyen de renverser la situation.

Il faut que la princesse rejoigne celui qu'elle aime avant la tombée de la nuit. Elle ne doit pas s'endormir, sinon l'oubli aurait raison de son amour.

Pour aller plus vite, la fée lui offre des bottes de sept lieues et, pour l'encourager dans son voyage, un petit pain pour se nourrir, une gourde pour se rafraîchir et une flûte pour se divertir. Afin de passer inaperçue, la jeune fille quitte ses atours et revêt de pauvres habits.

Humilié par ce départ, le prince de Batavia déclare la guerre.

La princesse, qui rêvait d'aventure et de rencontres, traverse le royaume de son père, dévasté par sa faute.

Mais sa bonté lui vaut la reconnaissance et le soutien de tous ceux qu'elle croise sur son chemin : au pauvre qui n'a plus rien, elle fait don du pain ; au jardinier qui n'a plus de larme pour arroser sa fleur d'espérance, elle offre la gourde ; au trompette de l'aurore, à qui l'on a confisqué son instrument, elle cède sa flûte. Lorsqu'elle touche au terme de sa quête, la princesse épuisée s'endort. A-t-elle tout perdu ?

À son réveil, la guerre a cessé, le jour se lève au son d'une flûte et, à sa grande surprise, ce n'est pas une ombre qu'elle retrouve ! Elle peut enfin contempler le visage du « vrai » prince. À moins que ce ne soit le « vrai » visage du prince.

Les ombres dans les contes

Il existe de nombreux contes dans lesquels les personnages perdent leur ombre et tentent de la retrouver.

Dans L'Étrange Histoire de Peter Schlemihl de Chamisso, par exemple, un homme pauvre accepte de vendre son ombre au diable pour obtenir la fortune et le pouvoir.

Qu'est-ce qu'une ombre, pense-t-il, en comparaison de la richesse ? Il se rend vite compte qu'en croyant tout gagner, il a tout perdu. Le voilà condamné à la solitude pour dissimuler aux autres sa monstruosité...

Enfant, j'avais été aussi très impressionné par le conte d'Andersen, L'Ombre, dans lequel un savant décide de s'enfermer dans son cabinet de travail pour étudier la vie à travers les livres. Son ombre lui demande la liberté de parcourir le monde : après tout, il n'a pas besoin d'elle ! Le savant accepte. Son ombre finira par lui voler son identité et prendre définitivement sa place.

Peut-être connais-tu l'histoire de Peter Pan ? À l'origine, il s'agit d'une pièce de théâtre pour enfants de James Barry.

Walt Disney l'a adaptée en dessin animé. Si tu t'en souviens, Peter tente de récupérer son ombre qui lui a été volée et sans laquelle il ne pourra jamais vraiment grandir...

L'Ombre amoureuse

Histoire d'ombre

De *L'Étrange Histoire* de Peter Schlemihl de Chamisso à *L'Ombre* d'Andersen, en passant par *Peter Pan* de James Barry, l'ombre constitue un motif privilégié des contes parce qu'elle permet d'explorer les thèmes de l'identité et du double.

Est-elle un simple reflet ou bien la part obscure de la personnalité ? Que signifie connaître l'autre ? Qu'est-ce que l'autre me renvoie de moi-même ?

J'avais été très impressionné enfant par le conte d'Andersen, dans lequel un scientifique, reclus dans son cabinet de travail, cède aux instances de son ombre qui veut parcourir le monde et goûter le sel de la vie en lui accordant sa liberté.

L'ombre finira par usurper l'identité de son propriétaire et prendre définitivement sa place.

L'invention de doubles, dans l'enfance comme à l'âge adulte, permet non seulement de faire face aux avatars de l'altérité, mais encore d'appréhender nos propres contradictions.

Dans la pièce, la jeune princesse tombe amoureuse de l'ombre et non de son propriétaire. Cet amour parviendra à renverser l'ordre des choses : tandis que l'ombre prend petit à petit consistance et poids dans le monde réel, le prince détesté se désagrège pour devenir l'ombre de son ombre.

C'est donc une nouvelle personne qui fait son apparition. Au terme d'un voyage initiatique à travers le royaume en guerre, où la princesse renonce à tout pour sauver celui qu'elle aime, jusqu'à devenir l'ombre d'elle-même, elle pourra enfin contempler le visage du « vrai » prince. À moins que ce ne soit le « vrai » visage du prince.

L'amour, le courage et la volonté ne sont-ils pas susceptibles de faire sortir de l'ombre le meilleur de nous-mêmes et de l'autre ?

De l'ombre à la lumière

La pièce mêle à la tonalité fantastique du conte un questionnement ludique sur les enjeux et les ressorts de la représentation théâtrale.

L'esprit du spectacle est donc celui d'un théâtre qui se fabrique sous les yeux des spectateurs, en partant de quelques éléments simples : accessoires, costumes, machinerie.

Quatre comédiens-musiciens-chanteurs s'emparent des onze personnages de cette épopée en réduction, sous la houlette du Grand Maître du protocole, qui établit le lien avec le public et joue, tout en se jouant, des codes de la théâtralité.

Le prince et l'ombre seront interprétés par le même comédien, qui usera de registres de jeu très tranchés avant de « fondre » les deux facettes de sa personnalité au terme de l'histoire.

Le dispositif scénique de Fabien Teigné et la création lumière déclinent différents jeux d'optique pour traiter le thème de l'ombre (ombres portées, ombres chinoises, découpages, projection).

Ce principe évolutif permet le glissement progressif de l'illusion en deux dimensions, l'ombre immatérielle, à la présence réelle : l'irruption d'un corps en trois dimensions sur le plateau.

La paroi, tour à tour opaque et transparente, qui sépare le monde fantasmé du royaume (le monde du père), symbolise également la frontière des interdits qui circonscrivent le désir de liberté de la princesse.

Pour accomplir sa promesse, celle-ci devra la franchir, passer de l'autre côté du miroir pour traverser le monde des ombres en devenant une ombre elle aussi.

À l'issue de ce parcours initiatique, ne demeure sur le plateau nu, comme débarrassé des artifices (ingrédients de la magie et de la théâtralité) que la ligne d'horizon, matérialisation du possible, sur laquelle la princesse et le prince se retrouvent enfin sur le même plan. S'il est un lieu où « les songes deviennent réalité », pour reprendre une exclamation de la princesse, c'est bien le théâtre.

L'Ombre amoureuse

Le Grand Maître du protocole

Que veut dire le mot « protocole » ?

C'est un ensemble de règles ou de coutumes que l'on se doit de respecter dans les moments officiels de la vie.

La pièce se déroule à la cour du roi, c'est-à-dire un lieu de cérémonie.

Le Grand Maître est le personnage qui veille à ce que chacun y joue son rôle. La princesse ne cesse de se disputer avec lui, parce qu'il représente tous les interdits auxquels elle voudrait désobéir.

Durant la pièce, il veille au « bon déroulement » de la représentation, qui est aussi une forme de cérémonie. C'est pourquoi, il change plusieurs fois de rôle...

La princesse et le roi

Pourquoi trouve-t-on si souvent des rois, des princesses et des princes dans les contes ?

La première raison pourrait être que les contes sont souvent très anciens, d'une époque où il y avait encore des royaumes...

Mais la vraie raison tient à ce que sont des images très fortes dans notre imaginaire. Le roi représente souvent le père, c'est-à-dire celui qui possède l'expérience et l'autorité, tandis que les princes représentent les enfants, ceux qui devront conquérir le royaume et s'y faire une place.

Dans L'Ombre amoureuse, il n'y a pas de reine car celle-ci est morte. La princesse aime beaucoup son père, mais elle rêve de vivre pour elle-même et de partir seule à la découverte du royaume...

Le prince de Batavia, chevalier de Blette et autres légumineuses

Les nobles portent ce qu'on appelle des « titres », c'est-à-dire les noms des terres qu'ils gouvernent.

Dans la pièce, le prince est un personnage qui ne pense qu'à manger, c'est pourquoi l'auteur lui a donné un nom de nourriture, mais comme il n'est pas sympathique, il s'agit d'une nourriture que généralement les enfants n'aiment pas : la « batavia » est une salade et la « blette » un légume. Les deux sont de couleur verte.

Sais-tu que le vert était autrefois une couleur interdite sur une scène de théâtre ? On pensait qu'elle portait malheur...

L'Ombre

C'est le personnage mystérieux de la pièce, il appartient au genre du fantastique.

Qu'est-ce qu'une ombre ? Un simple reflet ? Un autre nous-même ? La face cachée de notre personnalité ?

L'invention de doubles, dans l'enfance comme à l'âge adulte permet de raconter nos contradictions.

Contradiction entre ce que nous désirerions être et l'image que les autres nous renvoient. Contradiction entre ce que voudrions faire et les obstacles que nous rencontrons.

Le double est cet autre nous-même qui peut accomplir ce qui nous est interdit, dire ce que nous n'osons pas dire...

Dans la pièce, la jeune princesse tombe amoureuse de l'ombre et non de son propriétaire.

Cet amour parviendra à renverser l'ordre des choses: tandis que l'ombre prend petit à petit consistance et poids dans le monde réel, le prince détesté disparaît pour devenir l'ombre de son ombre. C'est donc une nouvelle personne qui fait son apparition.

Au terme d'un voyage initiatique à travers le royaume en guerre, où la princesse renonce à tout pour sauver celui qu'elle aime, jusqu'à devenir l'ombre d'elle-même, elle pourra enfin contempler le visage du « vrai » prince. À moins que ce ne soit le « vrai » visage du prince.

L'amour, le courage et la volonté ne sont-ils pas susceptibles de faire sortir de l'ombre le meilleur de nous-même et de l'autre ?

L'Ombre amoureuse

Avant d'assister à la représentation, il est important, pour bien en profiter, de se préparer un peu à ce que l'on va voir et entendre.

Pour raconter son histoire, l'auteur s'est amusé à mélanger des thèmes et des images différents.

Ce sont des « clins d'oeil » au spectateur, afin que celui-ci s'amuse à tour, en les reconnaissant.

Sauras-tu les reconnaître ? Petit tour de vocabulaire...

L'univers du théâtre

Avant d'être jouée, la pièce se présente sous la forme d'un texte écrit.

Dans L'Ombre amoureuse, il y a quatorze scènes, un prologue et un épilogue. Le prologue est une scène qui a lieu au début, avant que l'histoire ne commence, l'épilogue est une scène de conclusion.

- À quoi sert le prologue ?

C'est une manière de présenter certains personnages et de faire entrer les spectateurs dans « l'ambiance ». Ici, c'est le Grand Maître du protocole qui parle directement au public. Il explique « comment » on va raconter l'histoire sur la scène, c'est-à-dire comment au théâtre, on passe d'un texte écrit à la représentation. Il donne les clés et le vocabulaire du théâtre. On voit aussi les comédiens entrer dans leurs rôles.

Exemples... - « on sait, on sait, le protocole c'est ton emploi » : dans le vocabulaire du théâtre, on désigne par « emploi » le type de rôle ou de personnage qu'un comédien a l'habitude de jouer (comique, tragique...).

Puisque dans l'histoire, le Grand Maître du protocole est celui qui veille au respect des règles, il est normal que ce soit lui qui décrit le « bon déroulement de la représentation ».

- « Jeune premier » (scène 2) : voilà un exemple d'emploi ! Dans le théâtre classique, il s'agit souvent du héros. Il est jeune et comme il a le rôle principal, le « premier » rôle, on dit qu'il est un jeune premier. Dans L'Ombre amoureuse, les jeunes premiers sont la princesse et le prince.

- « souffleur » : c'est une personne qui est chargée de suivre le texte durant la représentation et de le « souffler » aux comédiens si ils ont un trou de mémoire.

- « brigadier » : c'est le bâton qui sert à frapper les « trois coups » pour annoncer le début de la représentation. Généralement, le rideau se lève juste après.

Dans la pièce, c'est une manière de mettre fin au prologue et d'entrer dans l'histoire.

- « Au théâtre, tout est faux, donc tout est vrai » : au théâtre, on dit que les comédiens « jouent » la comédie, ils font semblant, comme lorsqu'on joue sur la cour de récréation. Mais le jeu n'est intéressant que si tout le monde fait « comme si » c'était vrai...

- « Le théâtre, c'est la vie moins le hasard et les détails inutiles. » (scène 3) : c'est une façon de dire que pour raconter une histoire, contrairement à ce qui se passe dans la vraie vie, on ne garde que les moments nécessaires. Du coup, l'attention du public ne se dissipe pas.

L'univers des contes

Depuis que tu es tout petit, on te raconte ou on te lit des contes. La plupart commencent par la formule magique : « il était une fois... »

Ce sont des histoires, généralement très anciennes, qui font intervenir de la magie, par exemple des fées ou des sorcières.

Si on aime tant les contes, c'est qu'ils opposent toujours le Bien et le Mal et qu'en s'identifiant aux jeunes héros, on apprend à grandir avec eux, au fil de leurs aventures.

L'Ombre amoureuse est un conte. La princesse doit traverser un certain nombre d'épreuves. Le merveilleux est présent, par exemple avec le personnage de sa marraine la fée et surtout avec celui de l'ombre.

L'auteur s'est amusé à utiliser beaucoup d'éléments d'autres contes. À toi de les repérer...

- « Une épine de rose pourrait vous blesser. Un petit pois pourrait subrepticement se loger sous votre talon. » (scène 1) : le Grand Maître du protocole fait la liste de tout ce qui pourrait arriver à la princesse si elle désobéissait aux règles.

L'Ombre amoureuse

● « L'épine de rose » est un danger qui rappelle La Belle au bois dormant, où le roi fait interdire les roses parce qu'une prophétie raconte que la princesse mourra en se piquant à un objet pointu.

Quant au « petit pois », il s'inspire du conte de La Princesse du même nom, qui est si sensible qu'elle sent la présence d'un petit pois sous une centaine de matelas...

● « Votre père ordonne aux couturiers de tailler vos robes dans le plus pur azur, dans l'aurore et l'arc-en-ciel. » (scène 1) :

Dans Peau d'âne, sur les conseils de la fée sa marraine, la jeune princesse demande à son père de lui faire tailler des robes a priori impossibles à réaliser. C'est une manière de prouver son amour...

● scène 9 : la fée fait son apparition avec tous ses accessoires (le balai, la baguette, le grimoire...)

● « Les bottes de sept lieux » (scène 9) : elle fait cadeau de ces bottes magiques à la princesse pour qu'elle traverse plus vite le royaume et tienne sa promesse avant la tombée du jour. Elle ajoute que celles-ci sont crottées « parce qu'elles ont déjà beaucoup servi. » Si tu t'en souviens, elles apparaissent notamment dans Le Petit Poucet...

Jeux de mots et mots en jeu

Au théâtre, l'histoire nous est racontée à travers les personnages. Ce sont eux qui parlent et chacun a une manière de parler qui lui est propre.

Dans L'Ombre amoureuse, l'auteur mélange le langage de tous les jours et des images poétiques. Pourquoi ?

Lorsqu'on éprouve un sentiment très fort, soit triste, soit joyeux, on dit parfois qu'on ne trouve pas ses mots... Dans ces cas-là, on a tendance à utiliser des comparaisons (par exemple : j'aime ce camarade comme si était mon frère) ou des métaphores (par exemple : c'est mon soleil, en parlant de quelqu'un qu'on aime).

La métaphore est encore plus forte, parce qu'on ne fait plus la comparaison, l'image (par exemple le soleil) est devenue la personne. Dans ces cas-là, on fait déjà de la poésie !

Dans la pièce, tu remarqueras deux utilisations possibles de ce langage imagé. Pour la princesse et l'ombre, c'est une manière d'exprimer les sentiments qu'ils éprouvent l'un pour l'autre et qu'ils ne pourraient se dire autrement.

Dans le cas du Grand Maître du protocole, au contraire, c'est une manière de parler compliquée, qui lui évite de dire clairement les choses.

● « S'abandonner en confiance dans les bras de Morphée » : pour ne pas dire que le prince de Batavia est en train de dormir, il utilise l'image du dieu des songes dans la mythologie grecque. Cette métaphore a un effet ridicule.

● « Déjà le blond Phébus dénouait ses tresses d'or sur le parquet de la chambre... » : Phébus est le nom du soleil dans la mythologie grecque. Le Grand Maître du protocole veut simplement dire que le jour est en train de se lever. Devant ces phrases compliquées, la princesse lui ordonne de « laisser là la métaphore ».

L'auteur s'amuse à opposer la « fausse » poésie du Grand Maître du protocole, qui se prétend poète officiel de la cour (c'est un effet comique) et un sentiment poétique véritable, celui des deux amoureux.

Sur le thème de l'ombre, il y a beaucoup de jeux de mots. Ceux-ci existent dans le langage courant, mais on les entend différemment dans la pièce, parce que l'ombre est un vrai personnage :

- « que l'on fasse disparaître l'ombre du tableau une bonne fois pour toutes. » (scène 8)
- « Une ombre qui sort de l'ombre » (scène 9)
- « Sans l'ombre d'un doute » (épilogue)

Jeux d'ombres

Tu t'es sûrement déjà amusé à faire des ombres de personnages ou d'animaux en plaçant tes mains devant une lampe.

Tu as peut-être déjà joué avec une lanterne magique, qui projette des ombres de couleur sur les murs.

Tu as peut-être aussi assisté à des représentations de théâtre d'ombre (ce qu'on appelle les ombres chinoises).

Alors... À la lecture des scènes de L'Ombre amoureuse, dans lesquelles l'ombre apparaît, tente d'imaginer comment représenter la situation, en tenant compte de ce qui se passe pour chacun des personnages.

L'Ombre amoureuse

Extrait de L'Ombre d'Andersen

Un soir, le savant était assis sur son balcon, et, derrière lui, dans la chambre, brûlait une bougie ; il était donc tout naturel que son ombre se dessinât sur le mur du voisin. Elle se montrait entre les fleurs, et répétait tous les mouvements du savant.

« Je crois que mon ombre est la seule chose qui vive là, en face : comme elle est gentiment assise entre les fleurs, près de la porte entr'ouverte ! Elle devrait être assez fine pour entrer, regarder ce qui se passe, et venir me le raconter. Va donc ! cria-t-il en plaisantant ; montre au moins que tu sers à quelque chose ; allons ! entre. »

Puis il fit un signe de tête à l'Ombre, et l'Ombre répéta ce signe. « Va ! mais ne reste pas trop longtemps. »

À ces mots, le savant se leva et l'Ombre fit comme lui. Il se tourna, et l'Ombre se tourna aussi. Quelqu'un qui eût fait attention aurait pu voir que l'Ombre entrait par la porte entr'ouverte chez le voisin, au moment où le savant entrait lui-même dans sa chambre en tirant derrière lui le grand rideau.

Le lendemain, lorsque ce dernier sortit pour prendre son café et lire les journaux, arrivé sous l'éclat du soleil, il s'écria tout à coup : « Qu'est-ce donc ? où est mon ombre ? serait-elle, en effet, partie hier au soir, et pas encore revenue ? C'est excessivement fâcheux. »



Olivier Balazuc Metteur en scène et comédien

Après des études de Lettres, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2001), puis entame un compagnonnage artistique avec Olivier Py en tant que comédien et assistant à la mise en scène : *Le Soulier de satin* de Claudel (2003), repris au Théâtre national de l'Odéon en 2009 ; *Épître aux jeunes acteurs* en version anglaise (2004) ; *Les Vainqueurs* (2005), *Illusions comiques* (2006-2009) et *L'Énigme Vilar*, qu'il coécrit avec lui pour le 60^{ème} anniversaire du Festival d'Avignon (2006).

Au théâtre, il travaille également avec l'Orchestre Ostinato : *L'Histoire du soldat* de Stravinski et Ramuz (2003) ; Clément Poirée : *Kroum l'ectoplasme* d'Hanokh Levin (2004) ; Christian Schiaretti : *Par dessus bord* de Michel Vinaver (2008) ; Volodia Serre: *Le Suicidé* de Nicolăi Erdman (2008) et Bérengère Jannelle: *Amphitryon* de Molière (2009).

Au cinéma et à la télévision, il tourne avec Nina Companeez, Léa Fazer, Charles Nemes, José Pinheiro...

Après avoir adapté et mis en scène *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser (2002), il fonde la compagnie La Jolie Pourpoise, avec laquelle il met en scène « *Elle* » de Genet, en collaboration avec Damien Bigourdan (2005), *Un Chapeau de paille d'Italie* de Labiche (2006), ainsi que l'une de ses pièces, *Le Génie des bois* (2007).

Par ailleurs, il met en scène avec le Baroque Nomade XVIII/21, *Codex Caioni, une journée de noces en Transylvanie* (2008).

Auteur de nouvelles, de scénarios et de pièces de théâtre, il est lauréat deux années consécutives du Prix du Jeune Écrivain (1997, 1998). *Le Génie des bois* est sélectionné pour le Grand Prix de littérature dramatique 2008.

Il est également l'auteur d'un livret d'opéra destiné au jeune public, *L'Enfant et la Nuit*, musique de Franck Villard, commande de l'Académie musicale de Villecroze (2008).

Fabien Teigné Scénographe

Formé à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, option scénographie (promotion 2000), Fabien Teigné est l'assistant du scénographe Pierre-André Weitz au théâtre : *Le Songe d'une nuit d'été* et *Le sang des Atrides*, mise en scène Jean-Michel Rabeux ; et à l'opéra : *Le Vase de parfum*, *Tannhäuser*, *The Rake's progress* et *Idoménée*, mise en scène d'Olivier Py. Il a travaillé au théâtre comme scénographe avec Valéry Warnotte pour *La Mort de Judas*, *Le Point de vue de Ponce Pilate* de Paul Claudel, *Trachée* et *Les animaux* d'Olivier Coyette ; avec Olivier Coyette pour *Le Voyage à la Haye* de Jean-Luc Lagarce ; avec Wissam Arbache pour *Le Cid* de Corneille ; avec Jean Damien Barbin pour *Je vous quitte, j'ai à faire*.

Avec le metteur en scène Olivier Balazuc, il a déjà signé la scénographie du *Génie des bois* d'Olivier Balazuc et de *Codex Caioni*, un spectacle lyrique du Baroque nomade XVIII/21.

Il mène par ailleurs des actions d'enseignement au sein de l'atelier de Sèvres à Paris ; il intervient notamment en cours de création volume et en option scénographie.

THÉÂTRE PICCOLO

Fabuleuse histoire en ombre et lumière



La princesse, découvrant l'ombre du prince. Photo Christophe Roullaud

Un conte fantastique écrit et mis en scène par Olivier Balazuc s'est joué mardi au Piccolo, devant un jeune public riant des accessoires et des personnages farfelus.

Mardi, au Piccolo, quatre comédiens-musiciens-chanteurs ont déployé une énergie créative au fil de multiples rôles. C'est d'abord le grand maître du protocole en queue-de-pie qui a sonné par un gros réveil le début du spectacle. Il est chargé de veiller à l'ordre et au bon dé-

roulement de la représentation, car dit-il « le théâtre c'est la vie moins le hasard et les détails inutiles. » Le dialogue avec la blanche Princesse exprime un fort contraste d'entendement. En effet, elle s'ennuie à mourir chaque jour réglé par une horloge suisse et ne veut pas se soumettre à un mariage arrangé avec le grossier Prince de Batavia. C'est alors qu'elle entend une voix qui provient d'une ombre derrière le paravent du décor, dont elle tombera amoureuse.

Au fil des quiproquos, le

public découvre qu'il s'agit de l'ombre du prince qui s'est échappée de son maître. Mais elle sera attrapée au filet et jugée. Alors commence une sombre et longue errance pour la princesse, aux confins du royaume, où elle va finir par trouver l'incarnation de son ombre aimée. « Qu'il est long le chemin, ainsi vont les destins », chantent les comédiens.

C'est un spectacle coloré, de jeux d'ombre et de lumière, qui s'est déroulé sous les yeux d'un public émerveillé.

MARYSE CORNUT (CLP)